

Texte 5: Amour d'enfance

J'avais déjà près de neuf ans lorsque je tombai amoureux pour la première fois. Je fus tout entier aspiré par une passion violente, totale, qui m'empoisonna complètement l'existence et faillit même me coûter la vie.

- 5 Elle avait huit ans et elle s'appelait Valentine. Je pourrais la décrire longuement et à perte de souffle, et si j'avais une voix, je ne cesserais de chanter sa beauté et sa douceur. C'était une brune aux yeux clairs, admirablement faite, vêtue d'une robe blanche et elle tenait une balle à la main. Je l'ai vue apparaître devant moi dans le dépôt de bois, à
- 10 l'endroit où commençaient les orties, qui couvraient le sol jusqu'au mur du verger voisin. Je ne puis décrire l'émoi qui s'empara de moi : tout ce que je sais, c'est que mes jambes devinrent molles et que mon cœur se mit à sauter avec une telle violence que ma vue se troubla. Absolument résolu à la séduire immédiatement et pour toujours, de
- 15 façon qu'il n'y eût plus jamais de place pour un autre homme dans sa vie, je fis comme ma mère me l'avait dit et, m'appuyant négligemment contre les bûches, je levai les yeux vers la lumière pour la subjugu¹. Mais Valentine n'était pas femme à se laisser impressionner. Je restai là, les yeux levés vers le soleil, jusqu'à ce que mon visage ruisselât de

¹ Fasciner.

20 larmes, mais la cruelle, pendant tout ce temps-là, continua à jouer
avec sa balle, sans paraître le moins du monde intéressée. Les yeux me
sortaient de la tête, tout devenait feu et flamme autour de moi, mais Valentine
ne m'accordait même pas un regard. Complètement décontenancé par cette
indifférence, alors que tant de belles dames, dans le salon de ma mère,
25 s'étaient dûment extasiées devant mes yeux bleus, à demi-aveugle et ayant
ainsi, du premier coup, épuisé, pour ainsi dire, mes munitions, j'essuyai mes
larmes et, capitulant sans conditions, je lui tendis... je lui tendis les trois
pommes vertes que je venais de voler dans le verger. Elle les accepta et
m'annonça, comme en passant :

30 – Janek a mangé pour moi toute sa collection de timbres-poste.

C'est ainsi que mon martyr commença. Au cours des jours qui suivirent, je
mangeai pour Valentine plusieurs poignées de vers de terre, un grand nombre
de papillons, un kilo de cerises avec les noyaux, une souris, et, pour finir, je
peux dire qu'à neuf ans, c'est-à-dire bien plus jeune que Casanova², je pris
35 place parmi les plus grands amants de tous les temps, en accomplissant une
prouesse amoureuse que personne à ma connaissance, n'est jamais venu égaler.
Je mangeai pour ma bien-aimée un soulier en caoutchouc. [...]

Dieu sait ce que les femmes m'ont fait avaler dans ma vie, mais je n'ai
jamais connu une nature aussi insatiable³.

² Séducteur célèbre du XVIIIe siècle.

³ Qui n'est jamais satisfait.

Romain Gary, *La Promesse de l'aube*, © Gallimard, 1960.